

le mag. ACTU

37

Marie-Flore, tempête pop

EN APPROCHE AU STOCKFISH À NICE

Avant l'Olympia prévu au printemps, la chanteuse, dont le dernier album, *Je sais pas si ça va*, est sorti cet été, passe par Nice ce vendredi.

On avait découvert Marie-Flore en 2017, en première partie de Julien Doré au Nikaïa. Mélodies efficaces, voix grave singulière, présence impeccable et blouson à sequins, la demoiselle, qui présentait alors son premier EP en français, *Passade digitale*, avait déjà tout bon. Cinq ans plus tard, la chanteuse vient de sortir *Je sais pas si ça va*, son dernier album – après deux de folk en anglais et un de pop en français, *Braquage*, qui avait tout pour cartonner mais dont la trajectoire a été télescopée par le Covid – et poursuit une tournée passée par le Printemps de Bourges ou les Francofolies de la Rochelle. Avant de s'offrir son premier Olympia à Paris, en avril, celle qui a grandi entre la région parisienne et la Bretagne se promène dans toute la France. Et à Nice ce vendredi, comme ailleurs, la chanteuse va inviter sa mélancolie sur le dancefloor. « J'ai écrit ce disque en période de fin de confinement et j'ai beaucoup

pensé à ça : comment on allait transformer les chansons sur scène. D'où ces instrumentations dansantes et énergiques, explique-t-elle au bout du fil. *Et c'est vrai, je le sens bien dans les salles. Il se passe quelque chose. Même si avec moi ce sont toujours des danses un peu tristes ! »*

Fragilité et puissance

Jusque dans son titre, *Je sais pas si ça va*, Marie-Flore explore ce paradoxe très générationnel dans son dernier album. Textes graves, rythmes légers. Pour diluer dans la danse la désillusion ambiante. « Peut-être oui, qu'on a tous un peu ça. C'est sûr, avec ce qu'on vient de vivre... Mais chez moi, c'est un vrai trait de personnalité. Il y a beaucoup de dualité. Une fragilité et une puissance. »

Douze titres pop, tubes sautillants ou calmes ballades, que l'autrice-compositrice a travaillés en tout petit comité. « J'ai un peu plus cot-laboré pour ce disque-là mais, l'écriture, c'est ce qui m'a amenée à la musique et c'est quelque chose que

j'ai du mal à déléguer. C'est très important pour moi, je me vois mal le partager. » Quelles références a-t-elle laissées infuser dans ce dernier album ? « Aucune. Je n'écoute rien quand je suis en phase d'écriture et j'ai assez peu de références finalement. » Élevée à Leonard Cohen et Joan Baez (à qui elle doit d'ailleurs son prénom pour sa chanson éponyme), avant de bifurquer vers le Velvet Underground et le rock garage, elle s'en éloigne volontiers en laissant le champ libre à son inspiration. « J'écoute beaucoup de choses des années 1960 ou des choses très commerciales, très loin de ce que je fais ! Je n'ai pas de trop de figures tutélaires... Je ne sais pas par où ça passe finalement, c'est assez étrange. Dans un processus d'écriture, on est toujours un peu dépassé. Quand la chanson est terminée, on se dit : ah ouais, j'ai fait ça comme ça ? »

AMÉLIE MAURETTE
amaurette@nicematin.fr

> Marie-Flore, au Stockfish à Nice. Vendredi 21 octobre, à 21 h. Tarif : 18, 85 euros. Rens. www.nicemusique.fr



Concert

Le jeudi, c'est talents d'ici

Ce jeudi soir dans la salle niçoise, démarrent aussi les **Jeudis du Stockfish**, réservés aux talents d'ici.

- > Place, ce jeudi 20 octobre, aux rappeurs Yass Sogo et Killian Alaari, qu'on a vus cet été en festival (21 h, 6 euros).
- > 10 novembre, ce sera un autre rappeur, Le Môme

(10 euros).

- > 24 novembre, le groupe de rock Riff Tonic prend le relais.
- > 1^{er} décembre, ambiance metal indus avec Porno Graphic Messiah.
- > 15 décembre, virage électro avec un DJ set de la productrice et danseuse Umbree, qu'on a elle aussi suivie en festival cet été.